LES PÊCHEURS DE CATANE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. E. CORMON ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

M. MAILLART

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1861

Digitized by Google

LES

PÊCHEURS DE CATANE

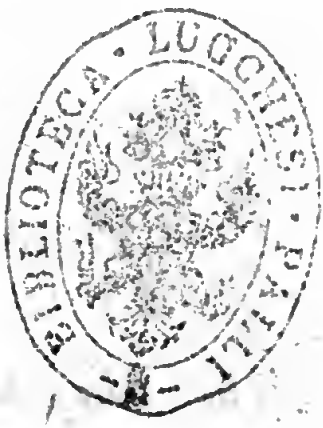
DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. E. CORMON ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE M. AIMÉ MAILLART

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le THÉATRE-LYRIQUE, le 17 décembre 1860.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1861

Tous droits réservés

Distribution de la pièce

NELLA	Mmes Blanche Baretti.
DONA CARMEN	E. Faivre.
DAME ANDRÉA	Vadé.
CECCO	MM. Balanqué.
FERNAND	Peschard.
LE CAPITAINE BARBAGALLO	Wartel.
NASONI	Girardot.

PÊCHEURS, HOMMES, FEMMES ET ENFANTS, SEIGNEURS ET DAMES, SOLDATS ESPAGNOLS.

La scène se passe en Sicile, aux environs de Catane, pendant la domination espagnole.

S'adresser, pour la mise en scène, à M. Arsène, régisseur général au Théâtre-Lyrique.

LES

PÊCHEURS DE CATANE

ACTE PREMIER

Le village de Nicolosi, au pied de l'Etna et sur les falaises qui bordent la mer de Sicile. A gauche, une auberge, et, sur les rochers du fond, un vieux couvent. A droite, une fontaine ombragée par un groupe d'arbres, et, plus loin, le chemin qui descend de la montagne. Au fond, la mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

CECCO, PÊCHEURS, puis ANDRÉA.

(Les pêcheurs entrent en scène le harpon à la main, et le filet sur l'épaule.)

INTRODUCTION.

CHŒUR.

Pêcheurs de Catane,
Enfants de l'Etna,
Au plus humble sort le ciel nous condamne;
Mais Dieu nous donna,
Pour narguer la vie
Et la pauvreté,
Trois biens précieux et dignes d'envie :
La mer, le soleil et la liberté!

CECCO.

Le jour se lève,
Le temps est clair,
Quittons la grève!
En mer! en mer!...
A pleines voiles,
Nous voguerons;
Sous les étoiles,
Nous dormirons!

LE CHŒUR.

Pêcheurs de Catane, etc.

CECCO.

L'aurore à peine
Renaît aux cieux,
Dieu nous ramène
Le cœur joyeux.
Ombre et tempête
Font place au jour,
Et chacun fête
Notre retour.

LE CHŒUR.

Pêcheurs de Catane,
Enfants de l'Etna,
Au plus humble sort, le ciel nous condamne;
Mais Dieu nous donna,
Pour narguer la vie
Et la pauvreté,
Trois biens précieux et dignes d'envie :
La mer, le soleil et la liberté!

(Les pêcheurs se dispersent de différents côtés. Cecco va pour s'éloigner, Andréa le retient.)

SCÈNE II.

ANDRÉA, CECCO.

ANDRÉA.

Eh bien, Cecco, t'en iras-tu sans me dire bonjour?

CECCO, gaiement.

Bonjour, mère Andréa, bonjour!

ANDRÉA.

Te voilà bien joyeux ce matin ! Est-ce la bonne pêche que tu as faite qui te rend moins sauvage?

CECCO.

Ça et autre chose!... Je pense à ma pauvre cabane, si triste et si solitaire depuis un an, et qui, avant une heure, va devenir plus belle et plus riante à mes yeux que tous les palais du monde.

ANDRÉA.

Santa Maria!... quel trésor va donc y rentrer avec toi?

CECCO.

Comme si vous ne saviez pas que les portes du couvent de l'Annonciade vont s'ouvrir; qu'avant de prononcer leurs vœux, les novices, pendant trois jours, vont être rendues à leurs familles, à leurs amis, et que parmi elles se trouve ma sœur d'adoption, l'enfant chérie du village, Nella, enfin, ma Nella bien-aimée?

ANDRÉA.

Tu penses encore à elle?

CECCO.

Si j'y pense!... Nous ne nous agenouillons jamais, ma vieille mère et moi, sans demander à Dieu de nous la rendre.

ANDRÉA.

Elle s'est bien souciée de toi et de ta mère, le jour où, sans rien dire à personne, elle a mis entre elle et vous la grille d'un cloître.

CECCO.

Le Seigneur lui avait parlé sans doute, et l'appelait à lui pour un temps.

ANDRÉA.

Le Seigneur commande-t-il à l'orpheline de laisser dans la tristesse et l'abandon ceux qui l'ont recueillie? Non... Vois-tu, ta Nella n'est qu'une ingrate!

CECCO.

Je ne le croirai jamais! Et quand j'aurai senti sa belle main presser la mienne, quand sa voix caressante m'aura dit, comme jadis : « Bonjour Cecco, bonjour, frère! » toute cette longue année de tristesse n'aura duré qu'une heure, ou plutôt, je l'aurai chassée de ma mémoire, comme on oublie l'orage au premier rayon du soleil.

ANDRÉA.

Et tu comptes sur un miracle pour que Nella renonce à ses idées, et, au lieu de rentrer au couvent, monte à la chapelle et devienne ta femme, n'est-ce pas?

CECCO.

Qu'elle reste seulement parmi nous, que j'entende encore ses folles chansons retentir le soir, sous notre beau ciel étoilé, c'est tout ce que je demande.

ANDRÉA.

Tu en seras bien plus riche, vraiment!

CECCO.

Avec deux bons bras, du courage et de la joie au cœur, je me soucie de la richesse comme d'un brin d'herbe!

ANDRÉA.

A ton aise, mon garçon! les ducats et une belle femme ne font pas peur à tout le monde.

CECCO.

Dieu merci!

ANDRÉA.

Et quand le roi d'Espagne enverra ses soldats pour toucher la dîme, si tu n'as pas de quoi payer ta part, une chanson de Nella fera l'affaire!

CECCO, reprenant ses filets.

Comme vous dites!

ANDRÉA.

Tiens, voilà justement la cloche du couvent qui sonne, va vite endosser tes habits de fête pour recevoir ta belle.

CECCO.

Ne craignez rien, c'est la vieille mère et moi qu'elle apercevra les premiers sur les marches de l'église.

ANDRÉA.

Comme si tout le village allait courir à sa rencontre!

CECCO.

Si vous voulez en être, je viendrai vous prendre.

ANDRÉA.

Merci! Je n'aime la foule que dans mon auberge... et, si je ne me trompe, voilà des voyageurs qui m'arrivent.

CECCO, regardant au loin.

Conduits par Nasoni, le meilleur guide de la montagne, et un très-gentil garçon, ma foi. Tenez! J'ai dans l'idée que celui-là n'aurait peur ni des ducats... ni de la belle femme qui les lui offrirait.

ANDRÉA, lui tournant le dos.

Bonsoir.

CECCO.

Sans rancune, mère Andréa! (Il s'éloigne par la gauche.)

SCÈNE III.

ANDRÉ, NASONI, puis FERNAND, CARMEN, BARBAGALLO.

QUINTETTE.

NASONI, accourant, son bâton de guide à la main.

Dame Andréa! dame Andréa!
Voici trois voyageurs qui viennent de l'Etna,
Et c'est moi qui vous les amène :
Une belle Espagnole, un jeune cavalier,
Suivis d'un hidalgo droit comme un espalier;
Ils sont riches, je crois; c'est une bonne aubaine!

ANDREA.

Bon, va-t'en!

NASONI.

Vous voyez que je sais tour à tour
Servir vos intérêts et ceux de mon amour.

ANDREA.

C'est bien. — On te payera ton zèle un autre jour!

(Fernand entre, donnant le bras à Carmen; Barbagallo les suit à distance.)

ENSEMBLE.

FERNAND, CARMEN, BARBAGALLO.

Ah! le charmant voyage!
En ce pays sauvage,
Quel beau pèlerinage
Nous venons d'accomplir!
Debout près du cratère

Sur ce mont solitaire,
La crainte et le mystère
Doublaient notre plaisir !

ANDRÉA ET NASONI, à part.

Ces habits de voyage
Nous cachent, je le gage,
Quelque grand personnage;
Il faut le retenir!
Sachons d'abord nous taire,
Respectons ce mystère;
Ils paîront bien, j'espère,
Qui saura les servir!

CARMEN.

Je vois encor ce spectacle sublime!

FERNAND.

Nos yeux surpris interrogeaient l'abîme!
Le sol brûlant s'agitait sous nos pas.

BARBAGALLO.

J'ai cru toucher aux portes du trépas!
(A Andréa.)
Allez... allez préparer le repas.

CARMEN, à Fernand.

Sur votre bras, je me sentais mourante.

FERNAND.

Votre pâleur vous rendait plus charmante,
Et près du mien palpitait votre cœur.

CARMEN.

C'était l'effroi!...

FERNAND.

Non, c'était le bonheur!

BARBAGALLO.

Au déjeuner, je prétends faire honneur!

NASONI ET ANDRÉA.

Vous allez être obéi, monseigneur!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ah! le charmant voyage, etc.

(Andréa et Nasoni entrent dans l'auberge.)

SCÈNE IV.

CARMEN, FERNAND, BARBAGALLO.

CARMEN.

Eh bien, capitaine Barbagallo, que dites-vous de notre excursion ?

BARBAGALLO.

Admirable !

CARMEN.

N'ai-je pas eu une bonne idée ce matin de demander tout

à coup des mules et un guide, et d'aller rendre visite à notre voisin, ce sombre et sauvage Etna?

FERNAND.

Parvenus au bord du gouffre, alors que l'effroi gagnait nos cœurs, le capitaine était superbe de calme et de dédain.

CARMEN.

Appuyé sur sa longue épée, il semblait défier le monstre en furie.

BARBAGALLO.

Señora, quand on a vu la bataille de Lépante, rien ne peut plus vous émouvoir.

FERNAND.

Oui; mais nous qui ne l'avons pas vue, heureusement, nous goûtions avec délices ces émotions nouvelles.

CARMEN.

Quel imposant spectacle!

FERNAND.

Quel noble exercice!

CARMEN.

Comme il élève l'âme!

BARBAGALLO.

Et comme il développe l'appétit!

CARMEN.

Enfin, rien n'a manqué à cette fête, ni la beauté du ciel, ni les dangers de la route, et, chose inouïe, mon cher cousin n'a pas même songé un seul instant à me contredire.

FERNAND.

Soutiendrez-vous encore qu'il est impossible de vivre une heure en paix avec moi?

CARMEN.

Vous êtes méconnaissable!... N'est-ce pas, capitaine?

BARBAGALLO.

Méconnaissable.

CARMEN.

Vous d'ordinaire si contrariant et si fantasque, je vous trouve, depuis hier, d'une galanterie, d'une complaisance à rendre jaloux Barbagallo lui-même. C'est une véritable métamorphose!

BARBAGALLO.

Toute une métamorphose.

FERNAND.

Ah çà! mon cher, quand ma cousine parle, vous n'êtes plus un homme; vous êtes un écho.

BARBAGALLO.

Je remplis mes devoirs d'écuyer. La señora pense, parle et commande; je réponds, j'attends et j'obéis.

CARMEN.

Donnez-moi donc un siége, mon bon capitaine!

BARBAGALLO, avec empressement.

Le voici.

CARMEN.

Mon éventail!

BABAGALLO.

Le voilà.

CARMEN.

Gardez ma mante, et allez prendre près de l'hôtelière les renseignements que vous savez.

BARBAGALLO.

J'y cours ! (A part.) J'en profiterai pour presser le repas. (Il entre dans l'auberge.)

SCÈNE V.

CARMEN, FERNAND.

FERNAND, rêveur.

Ces arbres... cette fontaine... c'était bien là!

CARMEN, s'asseyant.

Fernand! (Se tournant vers Fernand.) Eh bien, vous ne m'écoutez pas?

FERNAND.

Moi?... (Se rapprochant.) Pardon !

CARMEN.

Laissez là vos contemplations, je vous prie, et, puisque nous voilà seuls, parlons un peu raison. Pendant l'année qui vient de s'écouler, et que vous avez passée à Naples, je me suis souvent demandé quelle raison avait pu vous engager à quitter subitement votre service près de mon père et à lui laisser tout le poids du gouvernement de la province.

FERNAND.

Et quelle réponse vous êtes-vous faite?

CARMEN.

Je pensais que les dames de Catane sont les plus séduisantes de la Sicile, et que, peut-être, mon cousin Fernand était allé chercher au loin l'oubli d'un amour malheureux ou coupable.

FERNAND.

Quelle folie!

CARMEN, se levant.

Le passé vous appartient, et je n'ai encore aucun droit sur le présent; mais l'avenir doit être à moi, à moi seule. La cour d'Espagne, qui a voulu notre mariage, lui a presque donné l'importance d'un acte politique, et c'est ce qui m'effraye. On se marie, mais on ne s'aime pas par ordre. Fernand, nous allons rentrer au château de mon père; il s'y prépare des fêtes que le plus léger doute attristerait... Répondez-moi franchement : m'aimez-vous?

FERNAND.

Si je vous aime! Vous le demandez!

CARMEN.

Il le faut bien, puisque vous ne le dites pas!

FERNAND.

ROMANCE.

Vous êtes, je le sais,
Légère, insoucieuse,
Un peu capricieuse
Et coquette à l'excès;
Près de vous, c'est folie
De se laisser charmer.
Mais le ciel vous fit si jolie,
Que tout s'oublie
Pour vous aimer!

II.

Vous aimez les joyaux,
Les rubans, les dentelles,
Et les robes nouvelles
Et les amis nouveaux.
Près de vous, c'est folie
De se laisser charmer.
Mais le ciel vous fit si jolie,
Que tout s'oublie
Pour vous aimer!

CARMEN, souriant en lui tendant la main.

Allons, je consens à prendre cela pour une déclaration d'amour. Avouez que je ne suis pas exigeante. (Fernand lui baise la main. La cloche du couvent se fait entendre.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BARBAGALLO, puis ANDRÉA, puis NASONI.

BARBAGALLO.

Señora, le repas est servi, et voilà les cloches du couvent qui sonnent matines. La prière achevée, la señora pourra voir la personne qu'elle attend. Ne laissons pas refroidir la collation.

FERNAND.

Vous attendez quelqu'un, Carmen?

CARMEN.

Oui, une jeune fille de ce village... Oh! c'est toute une histoire.

Digitized by Google

FERNAND.

Une histoire ?...

CARMEN.

Qui vous intéressera, j'en suis sûre.

BARBAGALLO.

Pardon ! le déjeuner...

CARMEN, sans l'écouter.

Il y quelques mois, ayant eu l'idée de visiter le couvent de l'Annonciade, j'entrai dans la chapelle comme on chantait l'Angélus. Du groupe des novices agenouillées s'élevait une voix dont l'impression me frappa ; elle était à la fois si douce et si passionnée, que je me pris à pleurer en l'écoutant. Le capitaine lui-même était ému.

BARBAGALLO.

Très-ému... Mais le déjeuner.

CARMEN.

J'appris qu'avant d'entrer au couvent, ma jeune chanteuse avait déjà, dans tout le pays, une réputation de musicienne et d'improvisatrice. Je me la fis présenter. C'était une belle fille aux regards pleins de feu ; mais elle était fort pâle et semblait avoir beaucoup souffert. Sa vue m'intéressa vivement ; elle s'en aperçut, en parut touchée, et me pria de venir la voir aussi souvent que le permettait la règle du monastère. Je n'eus garde d'y manquer, et, un jour que j'étais toute triste et malheureuse de votre absence, elle me dit avec douceur : « Je prierai pour vous, señora, et pour qu'il revienne ! » — Le soir même, j'apprenais votre retour. Aussi, depuis cet instant, je raffole d'elle, et je... Mais vous voilà retombé dans vos rêveries.

FERNAND.

Moi? Au contraire... votre histoire est très-touchante.

BARBAGALLO.

Que serait-ce, contée à table ?

CARMEN.

Le capitaine a raison ! Venez-vous ?

FERNAND, la retenant.

Non, de grâce, achevez ; je déteste les récits interrompus... Le nom de cette jeune fille ?

CARMEN.

Nella !

FERNAND, vivement.

Nella !

CARMEN.

Un joli nom, n'est-ce pas ?

FERNAND.

Oui... c'est selon... moi, je le trouve assez vulgaire.

CARMEN.

Naturellement. Il suffit qu'il me plaise pour ne pas être de

votre goût. Mais quand vous aurez vu ma protégée, quand vous saurez le projet que j'ai formé pour elle.

FERNAND.

Ah ! Voyons ce projet ?

BARBAGALLO, à part, avec désespoir.

Ouf ! (Il va s'asseoir.)

CARMEN.

Un caprice... une folie. Je veux profiter du temps que Nella va passer hors du couvent pour la décider à n'y pas rentrer et à rester près de moi; cela ne vous contrarie pas?

FERNAND.

Moi ? Que m'importe ! Est-ce que je connais cette jeune fille? Est-ce que je m'intéresse à elle? Sais-je seulement si elle mérite la confiance extraordinaire qu'elle vous inspire?

CARMEN.

Eh bien ! qu'est-ce qui vous prend? Voilà votre méchant caractère qui reparaît ; dès que j'exprime un désir, monsieur se déclare contre moi!

BARBAGALLO, se levant.

Une discussion ! Mettons-nous vite à table pour la terminer.

ANDRÉA, sortant de l'auberge.

Monseigneur, je demande grâce pour mes ravioles.

FERNAND.

Hein ? Plaît-il ? Des ravioles?... Un horrible mets italien ! Quelle idée avez-vous eue, capitaine, de nous arrêter dans cette affreuse auberge ?

CARMEN.

Pardon!... l'idée est de moi.

FERNAND.

J'en suis fâché, car elle n'en est pas meilleure.

CARMEN.

Est-ce une querelle que vous voulez ?

BARBAGALLO, s'interposant.

Señora!... mon cher Fernand ! (A part.) Ils me feront mourir d'inanition !

FERNAND.

A quoi bon nous arrêter ici, je vous le demande, au lieu de rentrer le plus tôt possible au château, où, j'en suis sûr, on s'inquiète déjà de notre longue absence?

CARMEN.

Dites donc que quelques heures passées auprès de moi ont mis à bout votre galanterie, et que vous avez hâte de me quitter.

FERNAND.

Ah ! vous le prenez ainsi ? Eh bien, soit! Holà ! quelqu'un ! Où est donc l'imbécile qui nous conduisait ?

NASONI, qui a paru sur les derniers mots.

Me voilà, monseigneur.

FERNAND.

Y a-t-il une mule prête à partir?

NASONI.

Oui, monseigneur.

FERNAND.

C'est bien, je la prends.

CARMEN.

Ainsi donc, vous nous quittez?

FERNAND.

N'avez-vous pas pour compagnie le capitaine Barbagallo, l'approbation perpétuelle, la galanterie incarnée ?

CARMEN.

Lui, du moins, ne prend pas à tâche de me déclarer la guerre à tout propos.

FERNAND.

Mais moi, qui ne suis pas aussi bien dressé, j'ai mes caprices comme d'autres, comme vous. Je déteste les ravioles, les repas champêtres, et, pour y échapper, je saute sur la première mule venue. (Poussant Nasoni.) Allons, marche, animal !

CARMEN, colère.

Bon voyage!

FERNAND.

Et vous, bon appétit! (Il sort.)

CARMEN.

Je ne lui reparlerai de ma vie! (A Barbagallo.) C'est votre faute !... si le déjeuner avait été prêt à temps...

BARBAGALLO.

Voilà une heure qu'il refroidit.

CARMEN.

Mais venez donc, alors ! Que faites-vous là? (Elle entre dans l'auberge.)

BARBAGALLO, la suivant.

Pourvu que les ravioles soient encore présentables !

SCÈNE VII.

HABITANTS DU VILLAGE, CECCO, NELLA, puis CARMEN.

CECCO, accourant.

Mes amis !... la voilà !

TOUS.

C'est elle!... c'est Nella ! (La porte du couvent s'ouvre. — Nella, dans le costume blanc des novices de l'Annonciade, paraît sur le seuil. — Cecco et sa mère gravissent le sentier qui conduit au monastère pour aller au-devant d'elle. — Tous les habitants lui tendent les bras. Elle pousse un cri de joie et s'élance vers eux en leur tendant les mains.)

NELLA.

Mes amis, mes compagnes,
Parmi vous, je reviens!
Je revois nos montagnes,
Je vis... je me souviens!
Pour mon âme charmée,
Quel plaisir! quel émoi!
Tous ceux qui m'ont aimée
Les voici près de moi.

LE CHŒUR.

Notre sœur bien-aimée,
Chère Nella, c'est toi!

NELLA.

Votre amitié fidèle
Me sourit et m'appelle!

CECCO, la regardant avec ivresse.

Mes amis, qu'elle est belle!

NELLA.

Jamais plus doux bonheur
N'a fait battre mon cœur!
Mes amis, mes compagnes,
Parmi vous, je reviens!
Je revois nos montagnes,
Je vis. . je me souviens!
Pour mon âme charmée,
Quel plaisir! quel émoi!
Tous ceux qui m'ont aimée
Les voilà près de moi!

CECCO.

Ingrate enfant, pourquoi m'as-tu quitté?
Toi, mon orgueil, mon bonheur, ma gaîté!

NELLA.

Dieu m'appelait, mon bon Cecco, pardonne

CECCO ET LE CHOEUR.

Ne souffrons plus qu'elle nous abandonne;
Auprès de nous tu reviens pour toujours?

NELLA.

Non, mes amis, non, je n'ai que trois jours

CANTABILE.

« Trois jours! — m'a dit l'abbesse,
« Va, mon enfant,
« Dieu reçoit ta promesse
« Et te défend!
« Le monde te réclame
« Et t'offre le bonheur,
« Consulte bien ton âme,
« Interroge ton cœur;

« Pour toi, dans la chapelle,
« Nous prirons à genoux !
« Et si Dieu to rappelle,
« Comme un oiseau fidèle,
« Reviens parmi nous. »

(Carmen, attirée par la voix de Nella, a paru sur le seuil de l'auberge, et écoute.)

CECCO, avec tristesse.

De nous quitter encor, aurais-tu le courage ?
Toi, l'ange protecteur
De ce pauvre village ?

LE CHOEUR.

Toi notre amie et notre sœur !

CARMEN, s'avançant.

Elle m'écoutera mieux que vous, je l'espère !

NELLA.

Doña Carmen !

LE CHOEUR, à mi-voix.

Quelle est cette jeune étrangère ?

CARMEN.

Je saurai, je vous le promets,
La retenir à tout jamais !
(Tendant les bras à Nella.)
Ma charmante Nella !

NELLA, baisant les mains de Carmen.

Ma belle demoiselle !

CARMEN.

Allez ! laissez-moi seule un moment avec elle.

LE CHOEUR.

Ah ! pour nous quel espoir !

NELLA, à Cecco et à sa mère.

A bientôt !
(Au chœur.)
A ce soir !
Mes amis, mes compagnes,
Parmi vous, je reviens !
Je revois nos montagnes,
Je vis... je me souviens !
(Se tournant vers Carmen.)
Pour mon âme charmée,
Quel plaisir ! quel émoi !
Tous ceux qui m'ont aimée,
Les voilà près de moi !

LE CHOEUR.

Nous te garderons !
Nous te retiendrons !
Non pour trois jours,
Mais pour toujours !

(Tout le monde s'éloigne de différents côtés. Cecco sort le dernier en souriant à Nella.)

SCÈNE VIII.

CARMEN, NELLA.

CARMEN.

Ma chère Nella!

NELLA.

Vous aussi, señora, vous avez pensé à moi?

CARMEN.

Qui pourrait t'oublier? Dès le premier jour, je t'aimai comme t'aiment tous ces braves gens que ton retour a rendus si joyeux.

NELLA.

C'est comme une grande famille que Dieu m'a donnée, n'est-ce pas? Quand je me suis retrouvée au milieu d'elle, quand toutes ces voix m'ont appelée, quand j'ai vu tous ces visages me sourire, j'ai ressenti là, au cœur, une émotion si vive... oh! mais si vive, que j'ai cru mourir!

CARMEN.

Mais, maintenant, pourquoi pleurer, si ce n'est de joie et de bonheur?

NELLA.

Oui, vous avez raison; j'ai trois jours à donner à mon village, à l'amitié, à la reconnaissance; trois jours de liberté, de fêtes et de chansons en plein air, sous notre beau ciel de Sicile! Qu'on me rende mon tambourin et ma guitare, dans trois jours j'aurai tout brisé!

CARMEN.

Pour renoncer au monde? Pauvre fille, trop de doux liens t'y rattachent encore. (Lui prenant les mains avec bonté.) Nella, parle-moi comme à ta sœur. Pourquoi as-tu quitté ton village et Cecco, ce beau garçon que chacun, on me l'a dit, désignait déjà comme ton fiancé? Est-ce que tu ne l'aimes pas?

NELLA, vivement.

S'il fallait ma vie pour racheter la sienne, je la donnerais avec joie.

CARMEN.

Je comprends... Eh bien, si c'est la crainte de ce mariage qui a troublé ton âme, viens au château de mon père, deviens mon amie, ma compagne, le veux-tu? (Nella, attendrie, baise les mains de Carmen sans répondre.) Tu viendras, n'est-ce pas? Tu verras comme j'aurai soin de toi, comme tu seras heureuse! Le soir venu, tu prendras ta guitare, tu chanteras sur la terrasse qui domine la mer. Puis nous viendrons ensemble visiter tes amis, qui seront les miens, et nous ne les quitterons jamais sans qu'ils nous aient bénies d'être venues.

NELLA.

Ne me dites pas tout cela; c'est trop beau, c'est impossible!

CARMEN.

Alors tu me caches un secret; suis-je donc indigne de le connaître?

NELLA, avec résolution.

Non, je vais tout vous dire. Regardez cette fontaine; c'est là, à l'ombre de ce grand figuier, que j'aimais à chanter les mille folies qui me passaient par la tête. Un soir que mes amies s'étaient écartées en dansant au son de ma guitare, j'entendis à mon oreille une voix qui me disait: « Nella, tu es belle! Nella, je t'aime! » Je frissonnai de tout mon corps, et, en tournant la tête, je vis appuyé contre l'arbre un étranger couvert d'un manteau sombre. Sa figure était noble, son regard plein de douceur. Je crus voir une apparition, et je me sauvai toute émue! Le lendemain, je revis l'étranger à la même place; puis je ne pouvais faire un pas seule dans la montagne sans le retrouver sur ma route. Alors, quand je rentrais dans ma cabane et que je voyais Cecco venir à moi en me souriant, je me sentais coupable! Ce n'était plus lui que j'aimais! Vivre ainsi m'était impossible. La première fois que l'étranger se trouva sur ma route, je lui montrai la chapelle du couvent et je lui dis: « Il y a là un prêtre... venez... et qu'il nous bénisse! »

CARMEN.

Eh bien?

NELLA.

Il resta muet.

CARMEN.

Ah!

NELLA.

Si j'avais reçu un stylet dans le cœur, j'aurais moins souffert. Sans écouter sa voix qui me rappelait, sans lui répondre, je m'enfuis vers le monastère, dont la porte se referma sur moi.

ROMANCE.

I

L'âme désespérée
Et malade d'amour,
Sous la voûte sacrée
De ce pieux séjour,
Suppliante, éplorée,
J'ai prié nuit et jour!
Aux pieds de la Madone,
Qui console et pardonne,
J'ai fait un dernier vœu:
Ne pouvant être à lui... j'ai promis d'être à Dieu!

II

O céleste mystère
A ma voix accompli!
Doux transport, joie austère
Dont mon cœur est rempli!
J'ai trouvé sur la terre
Le pardon et l'oubli!
L'âme heureuse, apaisée,
D'un feu pur embrasée
Et fidèle à mon vœu :
Je ne suis plus à lui; — je serai toute à Dieu!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BARBAGALLO.

BARBAGALLO, sortant de l'auberge.

Par saint Jacques de Compostelle! notre jeune étourdi a été mal inspiré en nous quittant sitôt; le repas ne laissait rien à désirer... et je regrette, señora, que vous n'ayez pas goûté le vin de Syracuse de notre hôtesse... Quel bouquet! quelle chaleur!

CARMEN.

Veuillez, capitaine, donner des ordres pour notre départ.

BARBAGALLO.

Je me souviens qu'après la bataille de Lépante, nous trouvâmes, dans une certaine galère, une certaine barrique d'un certain vin de Chypre...

CARMEN.

Vous me raconterez cela en route, capitaine; voyez si les mules sont prêtes.

BARBAGALLO.

Nous en bûmes jusqu'à la dernière goutte... Après quoi, nous fîmes un feu de joie de la barrique et de la galère, et de tous les mécréants qui la montaient. Quel aimable vin que ce vin de Chypre!

CARMEN, l'interrompant.

Capitaine!...

BARBAGALLO, remontant.

Holà! guide! hôtelière! vite les mules de la señora!

CARMEN, à Nella.

Je vais partir, Nella; je n'insiste plus pour t'emmener, ni pour te rendre au monde, puisque la paix et le bonheur sont pour toi dans la retraite; mais si tu partages l'amitié que j'ai pour toi, avant de rentrer au couvent et de prendre le voile, viens me dire adieu. Peut-être aurai-je aussi mon secret à te confier, un secret d'amour... Oh! celui-là ne me conduira pas au monastère. Viens! tu me le promets?

NELLA.

J'irai.

CARMEN.

Adieu! (Elle lui tend la main; Nella la prend et la porte à ses lèvres.) Adieu! (Elle aperçoit Cecco qui paraît au fond et qui s'arrête en les voyant.) Cecco! pauvre garçon! (A Nella.) Ne le désole pas trop, et songe que je t'attends. (A Barbagallo.) Partons, capitaine!

BARBAGALLO, lui offrant la main.

J'ai fait mettre sur ma monture quelques fiasques de cet aimable vin de Syracuse... Je me souviens qu'en partant pour la bataille de Lépante...

CARMEN, l'entraînant.

Ah! de grâce, capitaine, attendez que nous soyons en route et au grand galop! (Elle sort avec Barbagallo.)

SCÈNE X.

CECCO, NELLA, puis ANDRÉA.

CECCO, s'avançant.

Ah! nous voilà donc seuls; c'est heureux! Tout le monde s'empare de toi, on te parle, on t'embrasse, jusqu'à des grandes dames que je n'ai jamais vues!... (Lui tendant les bras.) Est-ce mon tour, à la fin?

NELLA.

Cecco! mon ami! mon frère!...

ANDRÉA, paraissant à la porte son fuseau à la main.

Eh bien, à la bonne heure! Si je vous dérange, j'irai filer mon lin ailleurs?

NELLA.

Restez, au contraire, dame Andréa. J'ai du plaisir à revoir toutes mes anciennes connaissances, quoique autrefois nous n'ayons pas toujours été d'accord.

CECCO, riant.

J'ai bien peur que vous ne le soyez pas davantage maintenant.

ANDRÉA.

Bon! Quand on a si peu de temps à passer ensemble, ce n'est pas la peine de se faire mauvaise mine.

CECCO.

Peu de temps? Allons donc! Les oiseaux de la montagne viendront tout seuls se mettre en cage avant qu'elle retourne dans sa vilaine prison.

NELLA, gaiement.

Et c'est ta permission qu'il faudra que je demande?

CECCO.

Peut-être bien.

NELLA.

Et si je fais la méchante, ces deux grands bras me retiendront prisonnière?

CECCO.

Je n'en aurai pas besoin.

ANDRÉA.

Cecco est un sorcier qui retient les filles malgré elles.

CECCO.

Tiens, faisons une gageure que c'est toi qui voudras rester.

NELLA.

Oui-da! Et qui te donne cette assurance?

CECCO.

Est-ce que je ne connais pas ton cœur? Est-ce que tu pourras nous quitter quand tu sauras que ton départ a été comme une malédiction pour le village?

NELLA.

Ah! mon Dieu! Que dis-tu là, Cecco?

CECCO.

Tu n'étais pas absente depuis une semaine que la grêle a mis en poussière toutes nos récoltes.

NELLA.

Oh! ciel!

CECCO.

Le mois d'ensuite, c'est la maladie qui est venue nous éprouver, et puis après les vents d'automne qui soufflaient tout à rebours, et puis le poisson qui ne donnait pas; et, pour nous achever, voilà le gouverneur de Catane qui s'imagine de mettre un impôt sur la pêche et de nous prendre en un jour la moitié d'un grand mois de travail et de dangers.

NELLA.

Ah! pauvres gens!

CECCO.

Et à celui qui ne peut pas payer, sais-tu ce qu'ils font? Ils lui prennent sa barque, ses filets; bien heureux encore quand les soldats ne viennent pas le chercher pour le mettre en prison! Et tout ça depuis la belle idée qui t'a prise de t'en aller là-bas! Oh! je ne suis pas le seul à le dire, va. Il y a comme ça des anges envoyés dans un pays: tant qu'ils y restent, tout va bien; dès qu'ils s'envolent, tout va mal.

ANDRÉA.

Vous verrez qu'il va en faire une sainte, et qu'on ne trouvera plus à gagner sa vie sans sa protection.

NELLA.

Mon bon Cecco, une pauvre fille comme moi ne peut que prier pour ceux qu'elle aime; mais le bien et le mal sont dans la main de Dieu.

CECCO.

Eh bien, tâche qu'on te laisse partir maintenant!

NELLA.

Cecco, je ne veux plus que tu me parles de cela, je te le défends! Allons, voyons, ne prends pas ton air méchant. N'es-tu donc pas heureux de me revoir?

CECCO.

Oh! si; tu le sais bien!

NELLA.

Trois jours, c'est long, et je veux que nous les passions en fête.

CECCO.

Demain, c'est la pêche aux flambeaux dans les roches de Nicolosi.

NELLA.

Nous irons ensemble, Cecco, dans ta barque!

CECCO.

Ma Nellina, je crois renaître en t'écoutant!

ANDRÉA, avec colère.

Allons, bien! j'ai cassé mon fuseau!

CECCO.

Viens, j'ai gardé précieusement tes beaux habits, ta croix d'or; viens te parer, viens retrouver tes compagnes, chanter et danser comme autrefois. (Ils sortent bras dessous bras dessous, en chantant et en dansant.)

SCÈNE XI.

ANDRÉA, NASONI.

NASONI.

A la bonne heure! En voilà qui sont gais, j'espère. Ça fera un joli couple; pas vrai, dame Andréa?

ANDRÉA.

Qu'ils se marient et qu'ils aillent au diable si ça leur plaît, ça m'est bien égal!

NASONI, à part.

Elle est furieuse... Mes affaires vont bien.

ANDRÉA.

Et toi, imbécile, d'où viens-tu, tout essoufflé comme te voilà?

NASONI.

Ne m'en parlez pas... Je viens de faire une course! Vous savez bien, mon jeune seigneur, je n'ai jamais pu le rattraper. J'avais beau lui crier de m'attendre... et donner de l'éperon à ma mule... Ah! bien oui! Je n'ai pas tardé à le perdre de vue; et comme j'avançais toujours, voilà qu'au détour d'une roche je trouve la Grisonne toute seule, la bride sur le cou, et qui se régalait tranquillement d'une touffe de chardons.

ANDRÉA.

Et son cavalier ?

NASONI.

Disparu ! envolé ! ou précipité dans quelque fondrière ; et je suis revenu bride abattue.

ANDRÉA.

Pour chercher du secours ?

NASONI.

Pour savoir si les autres ont payé.

ANDRÉA.

Oui, oui, largement, le déjeuner et les mules ; voilà ta part en bon argent d'Espagne.

NASONI.

C'est ma foi vrai ! (Faisant sonner ses ducats pendant qu'Andréa fait sonner les siens.) Dites donc, dame Andréa, n'est-ce pas dommage de séparer de beaux ducats, si bien faits pour s'entendre?

ANDRÉA.

Tu vas m'ennuyer encore, n'est-ce pas ?

NASONI.

Et qui feraient de petits ducaillons, dame Andréa !

ANDRÉA.

Laisse-moi tranquille !

NASONI.

Et puisque Cecco vous dédaigne...

ANDRÉA.

Qu'est-ce qui te l'a dit ?

NASONI.

Oh ! je suis fait à vos manières, et s'il avait eu avec vous seulement un brin de galanterie, vous seriez autrement de belle humeur avec moi.

ANDRÉA.

Je suis comme il me plaît ; ça ne regarde ni toi ni personne.

NASONI.

Naturellement.

ANDRÉA.

Et je te préviens que tu perds ton temps et ta jeunesse.

NASONI.

Nous verrons bien ! Et, tenez, gageons que vous aurez beau faire, vos ducats se marieront avec les miens ?

ANDRÉA, impatientée.

Tiens, voilà le cadeau de noces. (Elle lui donne un soufflet et rentre chez elle.)

NASONI, se frottant les mains.

Pour le coup, je suis sûr de mon affaire. (Nasoni se mêle aux gens du village, qui reviennent dans leurs habits de fête, puis il s'éloigne par le fond.)

SCÈNE XII.

TOUT LE VILLAGE, puis NELLA, CECCO, puis NASONI, puis DES SOLDATS, puis FERNAND.

FINALE.

CHŒUR.

C'est Nella que l'on fête!
Semez partout des fleurs,
Et que l'écho répète
Ce nom cher à nos cœurs!

(Un dernier groupe de jeunes filles entre, amenant Nella vêtue du riche et brillant costume des filles de Catane.)

NELLA, toute joyeuse.

Me voici! me voici!
Grâce à Cecco, j'ai pu me faire belle aussi!

LE CHOEUR.

Vite, comme autrefois, une chanson nouvelle!

NELLA.

Volontiers!

LE CHOEUR.

Chante, ma belle!
Nous t'écoutons.

CECCO, lui donnant un tambourin.

Voilà ton tambourin.

NELLA.

Merci!

(Elle s'assied près de la fontaine, et se dispose à chanter.)

NASONI, accourant.

Silence, amis, silence!
Des soldats espagnols m'ont pris pour les guider...
Vers ces lieux leur troupe s'avance!

LE CHOEUR.

Que viennent-ils encor nous demander?

NASONI.

Ils vont parcourir la montagne,
L'agent du fisc les accompagne.

LE CHOEUR, à voix basse.

Sous le joug étranger,
C'est trop courber la tête;
Plus de chants, plus de fête!
Jurons de nous venger!

NASONI.

Les voilà! bonne chance!

(Les soldats paraissent au fond; un agent du fisc les précède. — Mouvement parmi les pêcheurs.)

NELLA, les retenant.

Amis, amis, de la prudence!

(Tout le monde s'arrête et semble attendre avec inquiétude. — L'agent du fisc, après avoir jeté un coup d'œil sur les pêcheurs, fait signe à Nasoni de marcher en lui indiquant le chemin de la montagne.)

CECCO, bas.

Voyez, ils vont ailleurs
Porter la misère et les pleurs!

LE CHOEUR, à voix basse.

Sous le joug étranger,
C'est trop courber la tête ;
Plus de chants, plus de fête!
Jurons de nous venger!

(Pendant le chœur, les soldats disparaissent en défilant un à un.)

NELLA, revenant joyeuse.

Plus d'alarmes et plus d'ennui!
A danser, que chacun s'apprête!
Car de la fête
C'est moi qui suis reine aujourd'hui!

(Elle s'assied sur la margelle de la fontaine ; on se groupe autour d'elle; la nuit commence à venir.)

CHANSON ET SALTARELLE.

Nina, Nina, pourquoi te ris-tu de l'amour?
Chacune, hélas! aime à son tour :
Ton cœur, pauvre Nina, sera pris un beau jour.
Le dieu malin,
Un beau matin,
Te surprendra,
Et te prendra,
Pauvre oiselet,
Dans son cruel filet.

(On danse sur la ritournelle.)

DEUXIÈME COUPLET.

Nina, Nina, pourquoi te ris-tu de nos pleurs?
Pourquoi ris-tu de nos douleurs?
L'amour est un serpent caché parmi les fleurs.
Tu fuis en vain;
D'un trait soudain,
Le dieu moqueur
Te frappe au cœur !
Plus de chanson,
L'ardent poison
A troublé ta raison!

(On danse.)

Nina, Nina!.. ne ris pas de l'amour
Chacune, hélas! aime à son tour...

FERNAND qui a paru pendant ces deux vers, s'est glissé derrière le figuier de fontaine ; il se penche vers Nella et lui dit à voix basse, — parlé:

Nella, je t'aime!

NELLA, tournant la tête et l'apercevant.

Ah! (Elle chancelle et laisse tomber son tambourin. — Fernand s'éloigne rapidement.)

CECCO, accourant au cri poussé par Nella.)

Nella ! chère Nella ! Qu'as-tu donc ?

LE CHOEUR.

Rien! rien! allons, allons,
Reprenons danses et chansons!

NELLA, reprenant son tambourin des mains de Cecco.

Ah ! ah! ah ! (La danse reprend plus vive et plus animée. Cecco ne quitte plus Nella des yeux.)

LE CHOEUR.

Plus d'alarme cruelle!
Et narguons le chagrin;
Dansons la saltarelle
Au son joyeux du tambourin.
(La toile tombe.)

ACTE DEUXIÈME

Les roches de Nicolosi, ouvertes de tous côtés sur la mer, qui s'avance à travers les écueils jusqu'au deuxième plan du théâtre. A gauche et à droite, de hautes falaises praticables. Sur le premier plan, un escalier taillé dans le roc. A gauche, sur une roche formant saillie, une madone éclairée par une petite lampe. Des torches sont plantées dans les fentes de la falaise, et jettent sur toute la scène une lueur rougeâtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

PÊCHEURS, puis FERNAND.

(La scène est vide. Fernand paraît sur la falaise et descend sur la plage.)

FERNAND, seul.

RÉCIT.

C'est ici qu'elle doit venir!
Sous ces roches désertes,
A tous les vents ouvertes,
Les pêcheurs, cette nuit, doivent se réunir;
De leurs flambeaux sillonnant la nuit sombre,
Je les ai vus disparaître dans l'ombre.
Au milieu d'eux, j'ai reconnu Nella ..
Dieu me dit qu'elle doit venir... Attendons-la!

ROMANCE.

I

Du serment qui m'engage,
Croyant me délier,
J'avais fui ce rivage,

Je voulais l'oublier.
Mais mon âme fidèle a gardé son image!
Pour toujours je reviens,
A toi je m'abandonne!
Nella, ma belle, ordonne,
Nella, je t'appartiens!

II

Ni le bruit ni les fêtes
De ce monde moqueur,
Ni mes folles conquêtes
N'ont pu guérir mon cœur.
Dieu seul fut le témoin de mes larmes secrètes!
Pour toujours je reviens,
A toi je m'abandonne!
Nella, ma belle, ordonne,
Nella, je t'appartiens!

(Remontant au fond du théâtre et écoutant.)

Mais leurs bateaux déjà semblent se rapprocher;
Retirons-nous sous ce rocher.

(Il disparaît. Tableau de la pêche aux flambeaux. Des barques passent au loin, entre les roches, portant à la proue des grilles dans lesquelles sont allumés des feux de résine. Les pêcheurs descendent des falaises et garnissent la plage. La barque de Cecco paraît au fond. Nella se tient debout près de lui, une torche de résine à la main.)

SCÈNE II.

PÊCHEURS, CECCO, NELLA.

NELLA, dans la barque.

Où vont la brise et le flot bleu?
Pêcheur, nul ne peut nous le dire...
Mais le ciel a comblé ton vœu,
La vaste mer est ton empire,
Ta barque est dans la main de Dieu!

CHŒUR.

Amis, la brise est bonne,
Bénissons la Madone,
Et Dieu, maître des flots!
A l'horizon sans voile,
Brille l'heureuse étoile
Propice aux matelots!

CECCO.

Grave et muet,
Cherchant la proie,
Pêcheur, déploie
Ton lourd filet.

CHŒUR.

Amis, la brise est bonne,
Bénissons la Madone,

Et Dieu, maître des flots!
A l'horizon sans voile,
Brille l'heureuse étoile
Propice aux matelots!

CECCO.

Allons, camarades, amarrez les barques et prenons un peu de repos.

NELLA.

La nuit est longue, il faut ménager vos forces.

CECCO.

Enfants, allumez les feux et faites griller les fruits de la mer. Vous, femmes, prenez le poisson dans les calques; demain, vous l'échangerez contre de bonnes piastres au marché de Catane. (Les femmes montent dans les barques et en retirent de grands paniers qu'elles déposent sur la grève. Les hommes se couchent à terre et sur les rochers, auprès des feux allumés par les enfants.)

UNE FEMME.

Sainte Madone! vos filets sont bénis, mes enfants!

CECCO.

Jamais le vent n'avait été plus favorable, la mer plus douce, plus transparente.

NELLA.

Ni mon Cecco plus adroit.

UN PÊCHEUR.

Voilà une saison qui ramènera l'aisance dans tous nos villages.

CECCO.

C'est toi qui nous as porté bonheur, Nella; debout contre la proue de ma barque, tu nous apparaissais, à la lueur des torches, comme la sainte qui veille sur les matelots et les dirige à travers les écueils. Aussi, pas un coup de filet n'a été perdu, pas un harpon n'a été lancé à la mer sans atteindre sa proie.

TOUS.

Viva Nella!

CECCO.

Mais d'où vient que les gens de Rocca-Nova manquent au rendez-vous? Quelqu'un a-t-il aperçu leurs barques?

PLUSIEURS PÊCHEURS.

Non, personne, personne.

CECCO.

Le courant les aura peut-être empêchés de doubler le cap. Amis, nous donnerons un coup d'aviron de leur côté pour voir s'ils ont besoin d'un peu d'aide. (Il se mêle aux pêcheurs.)

NELLA, pensive.

C'était bien lui!... C'était bien sa voix!... (S'efforçant de reprendre sa gaieté.) Allons, n'y pensons plus, soyons heureuse du

bonheur qui m'entoure... Perdre une parcelle de toute cette joie, ce serait mépriser un don du ciel!

CECCO, revenant vers elle et lui prenant la main.

Viens, Nella, viens prendre ta place près de moi, et ta part de notre repas de fête ; car c'est fête aujourd'hui sur toute la côte de Sicile.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANDRÉA, puis NASONI.

ANDRÉA, paraissant au sommet du sentier de la falaise.

Une fête!... J'en suis... nous en sommes tous! (Elle descend rapidement.)

NELLA.

Dame Andréa !...

ANDRÉA.

Moi-même, cara mia !

NELLA.

Alors le galant Nasoni ne doit pas être loin.

ANDRÉA.

Tu es devenue bien habile à deviner. C'est au couvent que tu as appris ça ?

NELLA, montrant Nasoni qui descend le sentier.

Voyez plutôt si je me trompe.

ANDRÉA.

Allons donc, grand paresseux, un peu de courage ! On dirait que tu portes l'Etna sur tes épaules.

NASONI, un panier sur la tête et un autre à la main.

Ce n'est pas une plume, à coup sûr, et avec ça que la route est commode! (Faisant un faux pas.) Aïe... aïe!...

NELLA.

Pour un guide de la montagne, tu n'as guère le pied sûr.

ANDRÉA.

Aidons-le à mettre son chargement à terre. (On le débarrasse de son panier.)

CECCO.

Des jarres pleines de vin!

NELLA.

Des figues, des oranges!

NASONI.

Et du fromage de buffle !... Hum! che gusto!

CECCO.

C'est quelque prince, pour le moins, qui aura voulu souper à la mer et que nous allons voir paraître.

ANDRÉA.

C'est pour toi, c'est pour vous tous, mes garçons!

NASONI.

Une surprise, une gentillesse de cette bonne Andréa.

ANDRÉA.

Ce n'est pas tous les jours fête. Nella fournit les chansons, moi le vin qui les arrose.

CECCO.

Vous n'êtes pas toujours si généreuse, mère Andréa, quand on va se rafraîchir à votre auberge.

ANDRÉA.

Ça dépend des personnes. Il y en a qui seraient toujours sûres d'être bien accueillies.

NELLA.

Nasoni, par exemple, ce bon Nasoni.

ANDRÉA, sèchement.

Nasoni paye.

NASONI.

Oui, oui, je paye... je paye encore.

ANDRÉA.

Et puis j'étais bien aise de savoir si la saison s'annonçait bien, si la pêche était bonne, enfin, si tout marchait selon les désirs de chacun.

NASONI.

Une fois les barques parties, quand elle a vu la tienne, Cecco, s'éloigner aussi avec Nella, elle n'a plus tenu en place. Eh! vite, les provisions, les paniers sur mon dos! C'est moi qui porte les paniers; mais je ne les porterai pas toujours... comme dit la chanson.

ANDRÉA.

Quelle chanson ?...

COUPLETS.

I

Du temps qu'il était amoureux
De Zellina la marinière,
Pietro s'estimait trop heureux
De la servir à sa manière.
C'est lui qui portait les paniers,
Pour plaire à celle qu'il adore;
Il était au lit des derniers,
Et se levait avant l'aurore.
Tra, la, la, la, la!
Et, malgré cela,
Toujours à l'ouvrage,
Fier de son servage,
Et de ses amours,
Tra, la, la, la, la, la, la, la!
L'heureux Pietro chantait toujours.

II

On finit par les marier,
Mais ce fut bien une autre affaire!

La belle alors eut beau crier,
Pietro ne voulut plus rien faire.
A porter seule les paniers
Zellina fut donc condamnée,
Il était au lit des premiers,
Et dormait toute la journée.
Tra, la, la, la, la!
Depuis ce temps-là,
Pour lui plus d'ouvrage;
Les soins du ménage
Lui semblent trop lourds.
Tra, la, la, la, la, la, la, la!
L'heureux époux il dort toujours.

CHŒUR.

Tra, la, la, la, la, la, la, la!
L'heureux époux il dort toujours.

NELLA.

Ah! quel dommage que vos amis soient en retard, ils auraient profité de cette bonne aubaine.

NASONI.

Qui ça? les pêcheurs de Rocca-Nova?

CECCO.

Sans doute, ils devraient être ici.

NASONI.

Ah bien! il se passera du temps avant qu'ils viennent, et les dorades de leurs rochers peuvent dormir bien tranquilles désormais.

CECCO.

Comment?... Que veux-tu dire?

NELLA.

Leur serait-il arrivé quelque malheur?

NASONI.

Il est arrivé qu'hier au soir, après avoir parcouru la montagne, les soldats espagnols m'ont ordonné de les conduire à la Rocca-Nova, et que les habitants, étant trop pauvres pour payer la dîme, barques, filets, voiles et avirons, tout a été saisi!

TOUS, avec stupeur.

Ah!

NASONI.

On a même entraîné les plus malheureux en prison pour répondre des autres.

CECCO.

Je vous disais bien qu'ils allaient encore chercher de pauvres diables à dépouiller!

UN PÊCHEUR.

Qu'ils y prennent garde.

CECCO.

Oui, oui... le premier qui nous tombe sous la main... (Musique à l'orchestre.)

NELLA.

Tais-toi, Cecco... Songeons d'abord à réparer le mal qu'ils ont pu faire.

CECCO.

Oui, tu as raison, Nella ! Dame Andréa, Nasoni, portez-leur ces paniers, ces provisions... et dites-leur que nos barques et nos filets sont à eux désormais ! (A Nasoni.) Allons, toi, reprends ta charge.

NASONI, à part.

Si j'avais su, je n'aurais rien dit !..

CECCO.

Et maintenant, à nos barques ! Allons gagner la part de l'indigence.

TOUS.

En mer ! en mer !

REPRISE DU CHŒUR D'ENTRÉE.

Amis, la brise est bonne,
Bénissons la Madone,
Et Dieu, maître des flots!
A l'horizon sans voile,
Brille l'heureuse étoile
Propice aux matelots.

(Les femmes se dispersent sur la plage, les hommes remontent dans les barques et s'éloignent sur les dernières mesures du chœur.)

SCÈNE IV.

NELLA, CECCO.

NELLA, un pied sur la barque.

Eh bien, Cecco, qu'attends-tu ?

CECCO.

Quelques mailles de mon filet se sont rompues.

NELLA.

Donne, cela sera bientôt réparé ! Tu sais comme j'étais habile autrefois.

CECCO, à un pêcheur qui est resté au fond.

Va, Pietro, conduis ma barque sous le vent, je te rejoindrai en suivant la plage. (Le pêcheur sauté dans la barque et s'éloigne.)

NELLA, regardant et dépliant le filet.

Voilà des filets qui auraient bon besoin d'être remis en état. (Elle se met à travailler, assise sur une roche.)

CECCO, se rapprochant.

Je ne puis pas suffire à tout. Les yeux de ma mère ne sont

plus jeunes, et, depuis un an, les larmes les sont bien usés. (Nella lève les yeux sur lui et lui tend la main en silence.) Le jour où nous ne t'avons plus vue aller, venir et chanter dans la maison, tout nous a manqué à la fois; nous vivions sans prendre plaisir à vivre. Moi, quand je revenais de la pêche, je te cherchais de loin sur le rivage, espérant toujours que tu m'y attendais, et, ne te voyant pas, j'oubliais la pauvre vieille, qui était seule, accroupie sur la grève, et qui pleurait de me sentir si malheureux et si ingrat envers elle! Nella, j'oubliais tout, même ma mère; je ne pensais plus qu'à toi!

NELLA.

Et moi, Cecco, moi, as-tu pu croire que je vous oubliais?

CECCO, vivement.

Non, oh! non. Mais pourquoi nous as-tu quittés? Tu ne te trouvais donc plus heureuse avec nous?

NELLA.

Tais-toi! C'est mal de me demander cela.

CECCO.

Oui, tu as raison. Te voilà, c'est tout ce qu'il me faut. Écoute maintenant, Nella, écoute ce que j'ai à te dire... ce que je ne t'aurais peut-être jamais dit, dans la crainte que j'ai de te perdre encore. Nella, je...

NELLA.

Eh bien, parle donc!

CECCO.

Un jour, des gens du village parlaient devant moi d'une belle jeune fille, adorée de tous, et qui avait cherché un refuge dans un couvent, pour échapper à un chagrin d'amour... (Mouvement de Nella.) Une méchante langue, comme il y a en partout, ajouta : « C'est peut-être bien l'histoire de Nella! » Malheur! si c'eût été un homme qui m'eût dit cela, je l'aurais tué.

NELLA.

Cecco!

CECCO.

L'idée qu'un autre pouvait être aimé de toi ne m'était jamais venue!... et, en m'apparaissant tout à coup elle m'avait rendu furieux! Mais cette colère ne pouvait trouver place longtemps dans mon cœur à côté de ton image. J'oubliai ce qui avait été dit devant moi, et j'attendis patiemment la fin de ton noviciat. Tu sais avec quelle joie je t'ai revue!... Et pourtant, j'ai honte de te l'avouer, hier, pendant la fête, ces éloges, ces regards dont tu étais l'objet ne me rendaient plus heureux comme autrefois. J'aurais voulu t'y soustraire, t'emporter et te garder pour moi seul.

NELLA.

Eh bien, je suis restée tout le jour auprès de toi et de ta mère. N'es-tu pas content?

Digitized by Google

CECCO.

Oh ! Nella, pardonne-moi. Pendant cette journée, où tu viens de te montrer si bonne, si reconnaissante, où ma vieille mère te couvrait de caresses en t'appelant sa fille, sa chère enfant, moi je me rappelais les paroles que j'avais entendues, et c'était comme si l'on m'eût jeté un sort.

ROMANCE.

I

Un feu nouveau brûlait mon cœur!
Ce n'était plus le paisible bonheur
Que je goûtais dans notre humble chaumière,
En reposant jadis à tes genoux...
Ce n'était plus la tendresse d'un frère!
C'était l'amour !... J'étais jaloux !

II

Pour toi, Nella, je puis mourir!
Je puis passer ma vie à te servir,
Et, s'il le faut, t'adorer et me taire!
Mais te savoir aux bras d'un autre époux,
J'aimerais mieux te voir couchée en terre!...
Pardonne-moi... je suis jaloux!

(Nella le regarde avec une sorte d'effroi, retire sa main que Cecco pressait dans les siennes, et involontairement s'éloigne de lui.)

NELLA, à part, comme alterrée.

Oh! mon Dieu!

CECCO, se rapprochant d'elle.

Nella, je t'ai effrayée, n'est-ce pas? Oh! je suis un sauvage, indigne de toucher seulement tes pieds par la pensée. Aussi, je ne te demande pas de m'aimer comme je t'aime. Je ne te le demanderai jamais... (Nella lui tend la main.) Si pourtant Dieu faisait un miracle ! Si tu pouvais consentir !... Ne me réponds pas maintenant !... consulte ton cœur... Demain, à l'heure où la cloche du couvent sonnera pour rappeler les élues du Seigneur, tu me diras si je dois rester ton frère ou si tu veux de moi pour ton mari. Quoi que tu décides, Nella, je m'y soumets d'avance avec résignation, avec joie, pourvu que tu nous restes! (Il s'éloigne.)

SCÈNE V.

NELLA, seule, puis FERNAND.

NELLA, après un temps.

Non, Cecco, je ne puis être à toi, ni rester près de toi. Mon âme s'était donnée en secret. Lui sur la terre, ou Dieu dans le ciel ! (Elle se lève et va s'agenouiller devant la madone. Fernand paraît au

fond et s'avance lentement pendant ce qui suit. — Musique douce à l'orchestre.)
Sainte protectrice, envoyez-moi un signe de ma vocation pour m'assurer que mon cœur ne me trompe pas, et que je donne véritablement à Dieu une vie qui ne doit appartenir qu'à lui seul ! Si mes yeux ne m'ont point trompée, si c'est bien lui que j'ai revu, s'il vient, guidé par mon ange, m'arrêter au bord de mon autre vie, oh ! alors, ce sera signe que vous ne voulez pas de moi, et que je dois retourner à lui pour l'aimer le reste de mes jours !

FERNAND, s'élançant.

Nella !

NELLA, se relevant et poussant un cri.

Ah !

DUO.

NELLA.

C'est Dieu qui t'envoie!
O suprême joie!
Je lis dans tes yeux
Le décret des cieux!
Mon âme ravie
Se rouvre à la vie;
Je renais au jour,
Au monde, à l'amour!

FERNAND.

Nella! chère Nella!

NELLA.

Dieu le veut! Dieu l'ordonne !...
C'est lui qui me jette en tes bras!
Fais de moi ce que tu voudras...
Le ciel me rend mon cœur, et moi je te le donne !

FERNAND.

Si tu m'aimais, Nella, pourquoi me fuyais-tu?

NELLA.

Contre mon fol amour en vain j'ai combattu ;
En vain je le cachais à tous comme à moi-même,
L'époux, le fiancé de mon âme... c'est toi!
Je ne demande pas si tu m'aimes... mais moi...
Moi, je t'aime !... je t'aime!... je t'aime !...

ENSEMBLE.

NELLA.

C'est Dieu qui t'envoie!
O suprême joie!
Je lis dans tes yeux
Le décret des cieux!
Mon âme ravie
Se rouvre à la vie;
Je renais au jour,
Au monde, à l'amour!

Digitized by Google

FERNAND.

O suprême joie!
Que Dieu nous envoie!
Je lis dans tes yeux
Le bonheur des cieux!
Mon âme ravie
Se rouvre à la vie;
Mon cœur, sans retour,
Est tout à l'amour!

FERNAND.

Depuis hier, à tous les yeux cachée,
Désespéré, tremblant... en vain je t'ai cherchée.

NELLA.

Je t'évitais... mais Dieu même a parlé;
C'est toi que j'attendais... je t'avais appelé!

FERNAND.

Tu ne me fuiras plus?

NELLA.

Prends ma vie et mon âme.
Fais de moi ton esclave ou ta femme,
Je t'appartiens.

FERNAND.

Et si je te disais :
Sans toi, je ne puis vivre!
Nella, veux-tu me suivre?

NELLA.

Eh bien! je te suivrais!
J'obéis, en l'aimant, à votre ordre suprême...
Mon Dieu, c'est devant vous qu'il m'engage sa foi!
Est-ce bien le bonheur?... Je l'ignore... Mais moi...
Moi... je l'aime!... je l'aime!... je l'aime!...

ENSEMBLE.

O suprême joie!
Que Dieu nous envoie!
Je lis dans tes yeux
Le bonheur de cieux!
Mon âme ravie
Se rouvre à la vie;
Mon cœur, sans retour,
Est tout à l'amour!

(Fernand saisit Nella entre ses bras, et lui donne un baiser. Elle pousse un cri, et, comme saisie d'un effroi soudain, elle se dégage et disparaît en courant derrière les rochers du fond.)

FERNAND.

Nella! Nella! (Il fait un mouvement pour la rejoindre; mais il est arrêté par la voix d'Andréa, et se couvre rapidement de son manteau.)

SCÈNE VI.

FERNAND, ANDRÉA, puis NASONI.

ANDRÉA, s'arrêtant au fond, et croyant s'adresser à Cecco.

C'est toi, Cecco, qui fait peur aux jeunes filles ?

FERNAND, lui saisissant le bras.

Silence !

ANDRÉA, surprise.

Ah !

FERNAND.

Silence, vous dis-je !

ANDRÉA.

Pardon, je croyais trouver ici... Mais maintenant je comprends... je sais... je vois.

FERNAND.

Vous ne voyez rien, vous ne savez rien, ou, malheur à vous !

ANDRÉA.

C'est bien différent, seigneur. (A part.) Un rendez-vous d'amour !... Je les ai surpris !

NASONI, venant du fond en courant.

Dame Andréa !

ANDRÉA, lui saisissant le bras.

Silence !

NASONI.

Hein ?... quoi ?

ANDRÉA.

Je sais tout ! Je tiens le mystère !

NASONI.

Quel mystère ? Vous étiez avec Cecco, je parie !

ANDRÉA, lui montrant Fernand.

Regarde, imbécile !

NASONI.

Ah bah ! mon cavalier d'hier !

ANDRÉA.

Silence, donc !... Tu ne sais rien, tu ne vois rien, ou malheur à toi !

NASONI.

Ah ! (A la lueur d'une des torches qui sont restées plantées dans les rochers, Fernand écrit à la hâte quelques notes sur ses tablettes.)

ANDRÉA, bas à Nasoni.

Il se cache... il a ses raisons... Je te conterai l'histoire...

NASONI.

On le perd, on le retrouve, il s'évapore et reparaît tout à coup ! Quel feu follet que cet homme-là ! (Ils continuent à parler bas.)

FERNAND, à part, en refermant ses tablettes.

Allons, il faut que mon sort se décide cette nuit... à l'instant.

ANDRÉA, à part, à Nasoni.

Tu vois maintenant que tout s'explique, la fuite... le couvent... Cecco qui faisait le difficile... et je cours...

FERNAND, l'arrêtant.

Restez! (A Nasoni.) Toi, approche! (Nasoni hésite.) Approche donc!... Je veux traverser le golfe et gagner la côte d'Italie cette nuit même, dans une barque.

NASONI.

Ah diable! je n'ai que des mules, et, d'ailleurs, voilà le temps qui se met à l'orage.

FERNAND.

Une barque, te dis-je, il me la faut... ou sinon...

NASONI.

Elle est trouvée, seigneur, elle est trouvée... (A part.) Quand je devrais en voler une sur la grève... à un ami.

ANDRÉA, à part.

Il veut partir... s'éloigner d'elle?... Je ne comprends plus.

FERNAND, à Andréa, en lui donnant les tablettes.

Vous, prenez ceci. Rejoignez les femmes que la pêche a rassemblées, là-bas, sur le rivage; parmi elles, vous trouverez la jeune fille qui était là tout à l'heure, vous lui remettrez... secrètement... ces tablettes... un souvenir... un adieu!

ANDRÉA.

Mais, seigneur...

FERNAND.

Faites ce que je vous demande, et deux cœurs vous béniront! (A Nasoni.) Allons, suis-moi!

NASONI.

Je vous jure, monseigneur, qu'il y a de l'orage dans l'air.

(Ils sortent tous deux par le fond. — Quelques éclairs sillonnent l'horizon.)

SCÈNE VII.

ANDRÉA, puis CECCO, NELLA.

ANDRÉA, seule.

Pauvre Cecco! Il n'y a qu'un instant, je me réjouissais à l'idée de lui dire ce que j'ai vu... ce que je sais... et maintenant (Regardant les tablettes.) me voilà toute troublée de la crainte de faire son malheur! J'aimerais encore mieux faire celui de Nasoni. (Regardant au fond.) C'est elle... avec lui! (Cecco rentre en soutenant Nella.)

CECCO.

Nella... qu'as-tu donc?... que regardes-tu?... que cherches-tu?...

NELLA.

Emmène-moi... retournons près de ta mère! et ne me quitte plus, Cecco, ne me quitte plus, je t'en prie!

CECCO.

Mon Dieu! tes mains sont glacées!

NELLA.

Ce n'est rien!... Va, Cecco, reprends tes filets et partons.

CECCO.

Soit! puisque tu le veux... (Il remonte vers le fond.)

NELLA, à part, s'appuyant contre un rocher.

Si je l'avais retrouvé là, je crois que je serais morte d'effroi! (Elle cache sa tête dans ses mains et reste plongée dans sa rêverie.)

ANDRÉA, s'approchant de Cecco, qui ramasse ses filets, et à voix basse.

Cecco!

CECCO.

Ah! c'est vous?

ANDRÉA.

Chut!

CECCO.

Quoi donc?

ANDRÉA.

Tiens! (Elle lui donne les tablettes.) Sois prudent, Cecco! Je ne ne sais pas ce qu'il y a d'écrit là-dedans; mais tu as peut-être intérêt à le savoir... et, après tout, elle n'est peut-être pas coupable.

CECCO.

Coupable!

ANDRÉA.

Tais-toi donc!... Profite du service que je te rends, et ne m'en fais pas repentir. (A part.) Qu'il la sauve... et qu'il l'épouse, puisqu'il l'aime tant! Mais Nasoni n'a qu'à se bien tenir. (Elle disparaît par l'escalier de la falaise. Cecco reste immobile, les tablettes à la main. — Coup de tonnerre lointain. — Musique à l'orchestre.)

SCÈNE VIII.

CECCO, NELLA.

NELLA, à part.

Oui, je dois tout lui dire! Le tromper plus longtemps serait affreux, et le mensonge ne doit pas souiller mes lèvres.

CECCO, ouvrant les tablettes, et lisant d'une voix étouffée.

« Nella, reviens seule parmi les roches désertes, chante, rappelle-moi, et nous fuyons ensemble, et nous sommes l'un à l'autre pour toujours! »

NELLA, se levant.

Allons! il le faut! (S'approchant de Cecco.) Cecco!...

CECCO.

Que me veux-tu?

NELLA.

O ciel !

CECCO, s'éloignant d'elle.

Va-t'en ! va-t'en !

NELLA.

Cecco, écoute-moi ! C'est mon silence qui te semble inexplicable et cruel ! Oh ! ne me regarde pas ainsi, c'est la première fois... et tu me fais peur !

CECCO.

Laisse-moi !

NELLA, s'approchant de lui.

Tu ne m'aimes donc plus ? Tu ne te souviens donc plus des jours où tu rentrais accablé de fatigue, du temps où notre pauvreté te semblait rude à porter ? Il y avait alors une voix qui te calmait... Veux-tu l'entendre, Cecco ?

CECCO.

Non... non !... Tais-toi !

NELLA, avec douleur.

Cecco ! tu as raison... j'ai mérité cela ! J'attendrai maintenant que tu me dises : « Chante ! » Parce qu'alors tu ne seras plus en colère, comme maintenant, et que j'oserai t'ouvrir mon âme.

CECCO.

Eh bien, oui... chante... je te le demande... maintenant ! je le veux !... (A part.) Oh ! je le connaîtrai, du moins !

NELLA, à part.

Seigneur ! inspirez-moi !

RONDEAU.

Quand l'hirondelle
Revient fidèle,
Et de son aile
Chasse les autans,
Chansons et danse,
Tout recommence,
Et l'espérance
Sourit au printemps.
O merveille !
Tout s'éveille,
Tout se ranime à la fois ;
Le ciel même
Veut qu'on aime !
Et le monde suit ses lois.
Ah !
Quand l'hirondelle
Revient fidèle,
Et de son aile
Chasse les autans,
Chansons et danse
Tout recommence,

Et l'espérance
Sourit au printemps !

CECCO, à part, regardant au fond.

Une barque ! C'est lui ! (Lui remettant les tablettes.) Tiens, Nella, prend ces tablettes, prends ! et lis ce qu'elles renferment, tu comprendras ma rage !...

NELLA, lisant, pendant que la barque s'avance au fond.

« Nella, reviens seule parmi les roches désertes, chante, rappelle-moi, et nous fuyons ensemble, et nous sommes l'un à l'autre pour toujours. » (Fernand saute à terre et s'élance vers Nella. Cecco saisit un harpon de pêche pour frapper Fernand ; Nella se jette entre eux. — Le tonnerre gronde avec fracas. De nombreux éclairs sillonnent le ciel.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FERNAND, NASONI, LES PÊCHEURS, accourant de tous les côtés, et venant chercher un refuge sous les grottes.

FINALE.

LE CHŒUR.

Entendez-vous
Gronder l'orage ;
Accourez tous,
Gagnons la plage;
Sous ces rochers, abritons-nous !

CECCO.

Amis, quelqu'un ici nous jette un mauvais sort,
Et sur nous en ces lieux attire la tempête.

LE CHŒUR.

Que dis-tu?

CECCO, montrant Fernand.

Le voici !

NELLA.

Grand Dieu !

FERNAND, tirant son épée.

Qui vous arrête?
Qui de vous le premier veut affronter la mort?

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

CECCO ET LE CHŒUR.

Un Espagnol! un étranger !
Qu'il périsse à l'instant! qu'il meure !
Point de clémence ! voici l'heure
De le punir... de nous venger !

NELLA.

Malheur à qui l'ose l'outrager !
Cecco, veux-tu donc que je meure?
Pour lui je supplie et je pleure!
C'est à toi de le protéger !

FERNAND.

Malheur à qui m'ose outrager!
Si je touche à ma dernière heure,
Sous vos coups, s'il faut que je meure,
Ce fer encor peut me venger!

(On se jette sur Fernand, on le désarme et on va le frapper.)

NELLA, se plaçant devant lui et repoussant Cecco.

Cecco! je te maudis! je te hais!...

CECCO.

Arrêtez!

(Il retient les autres pêcheurs.)

NELLA, à Cecco.

C'est toi qui nous as pris au piége!
Cecco, que ton bras le protége
Si tu ne veux me voir mourir à ses côtés!

CECCO ET LES PÊCHEURS.

Qu'il vive donc! — Mais que sur ce rivage,
Pour nos frères captifs, on le garde en otage!

NELLA.

Écoutez! Dieu m'inspire et me rend mon courage!
Qu'une barque m'emporte à travers ces récifs!
Et, du ciel bravant la menace,
Aux pieds du gouverneur j'irai chercher sa grâce
Et le pardon de vos frères captifs!...

LES PÊCHEURS.

Vois, le ciel est en feu!

NELLA.

N'importe! qui de vous
Osera me guider sur les flots en courroux?
Qui veut me suivre?

CECCO, saisissant son aviron.

Moi!

TOUS.

Cecco!

CECCO ET NELLA.

Priez pour nous!

LES PÊCHEURS.

A genoux! à genoux!

(Nella s'élance dans la barque avec Cecco, et tous deux disparaissent dans la nuit. La foudre éclate. Moment de silence. Tout à coup la voix de Nella se fait entendre au loin.)

NELLA.

Où vont la brise et le flot bleu?
Pêcheur, nul ne peut nous le dire.
Mais le ciel a comblé ton vœu,
La vaste mer est ton empire,
Ta barque est dans la main de Dieu!

ACTE TROISIÈME.

Un petit salon à l'italienne donnant sur une galerie d'honneur, et ouvert à droite sur une terrasse qui domine la mer. A gauche, une portière ferme l'entrée des appartements de doña Carmen.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEUNES FILLES, amies et suivantes de carmen, puis BARBAGALLO.

CHŒUR.

Des joyaux, des dentelles
Et des robes nouvelles!...
Pour Carmen et pour nous,
Les présents les plus doux
Sont ceux d'un jeune époux!

BARBAGALLO, entrant par le fond et en costume de cérémonie.

Ah! quel festin! quel beau repas!
D'aise, en y pensant, je tressaille :
Nous aurons plus de deux cents plats,
Rangés en ordre de bataille!
Depuis les noces de Cana,
Nul n'aura vu pareil gala!

(Les domestiques entrent chargés de présents et de corbeilles de fleurs.)

Fleurs et présents, en serviteurs fidèles,
Allez tout disposer, et vous, mes toutes belles,
L'heure approche, hâtez-vous,
On n'attend plus que le futur époux.

CHŒUR.

Des joyaux, des dentelles, etc.

(Les jeunes filles et les domestiques sortent.)

SCÈNE II.

BARBAGALLO, puis CARMEN.

BARBAGALLO.

Par saint Jacques de Compostelle! comprend-on rien à ce Fernand!... être en retard un jour de bataille!... de noces, veux-je dire!... c'est la même chose. A sa place, moi, je me croirais déshonoré. Où est-il?... que fait-il?... à quoi pense-t-il?... Ce garçon a juré de faire mentir d'un bout à l'autre mon programme des cérémonies. Ah! voici du moins notre belle fiancée! (Carmen sort de chez elle en toilette de mariée.) Recevez

Digitized by Google

mon compliment, señora. Une figure radieuse, une toilette ravissante, et prête à l'heure!... C'est admirable!

CARMEN.

Tout le monde n'est pas aussi exact, il me semble?

BARBAGALLO.

Il y a des gens qui n'arrivent jamais à temps.

CARMEN.

Mon cher cousin, par exemple. Je m'en veux de me montrer si empressée lorsqu'il l'est si peu lui-même.

COUPLETS.

I.

Je me suis, dès l'aube nouvelle,
Parée avec un soin coquet.
J'ai mis ma robe la plus belle,
J'ai pris mon plus joli bouquet.
Déjà tout est prêt pour la fête;
Dans un jour comme celui-là,
On peut très-bien perdre la tête.
Tant pis pour lui, s'il n'est pas là!

II.

On va me faire, je suppose,
Mille compliments des plus doux.
Et j'y répondrai, si je l'ose,
En cherchant des yeux mon époux.
Plus d'un beau cavalier, sans doute,
Voudra consoler mon ennui.
Il faudra bien que je l'écoute.
S'il n'est pas là, tant pis pour lui.

BARBAGALLO.

Sa conduite est inqualifiable... J'aurais voulu vous la dissimuler, mais...

CARMEN.

A quoi bon?... Je suis faite aux excentricités de don Fernand. Il ne peut vivre, aimer et se marier comme tout le monde. Il trouve original, la veille de notre union, de me quitter brusquement pour aller faire ses adieux à un ami dont le vaisseau, disait-il, devait partir au point du jour;—qui sait?... Peut-être, l'occasion aidant, sera-t-il parti lui-même.

BARBAGALLO.

Impossible!... Le vaisseau est encore en rade; la tempête de cette nuit l'a retenu; et, fût-il en pleine mer à l'heure qu'il est, Fernand est incapable...

CARMEN, riant.

Ah! ah! ah! Suis-je folle moi-même d'aimer un pareil fou!... Mais l'amour est involontaire, toutes les romances le disent, et les romances ont toujours raison... N'est-ce pas, capitaine?...

BARBAGALLO.

Allons, je ne demande plus à notre étourdi que d'arriver à l'heure solennelle, car toutes celles de cette grande journée ont un emploi; et, comme maître des cérémonies, je serais au désespoir si mon programme...

CARMEN.

Ah! mon Dieu, j'y pense, tout est changé.

BARBAGALLO.

Comment!

CARMEN.

Depuis ce matin, une idée qui m'a prise tout à coup.

BARBAGALLO.

Tout avait été si bien prévu, calculé!...

CARMEN.

Rassurez-vous; la présentation, les fêtes, le repas, tout se passera selon les règles de la plus sévère étiquette : seulement, au lieu de commencer par le mariage, c'est par là que nous finirons... à minuit dans la chapelle du couvent de l'Annonciade.

BARBAGALLO.

Est-il possible... un pareil caprice?

CARMEN.

Les hommes en ont bien.

BARAGALLO.

Et votre père?

CARMEN.

Il fait toutes mes volontés.

BARBAGALLO.

Et le vice-roi?

CARMEN.

Il est trop galant pour me contrarier.

BARBAGALLO.

D'accord, mais...

CARMEN.

Il suffit!... Je le veux! Allez, cher capitaine, organisez, désorganisez, faites tout ce qui vous plaira, pourvu que ça me plaise. Ah! pardon; si, par hasard, vous entendez parler de mon futur mari, donnez-moi de ses nouvelles, cela me fera plaisir.

BARBAGALLO, en sortant.

Certainement... je n'y manquerai pas!... Faites donc des programmes! (Paquita entre.)

CARMEN.

Qu'y a-t-il, Paquita? que me voulez-vous?

PAQUITA.

Une jeune fille, dont la barque s'est arrêtée sous ce balcon, insiste pour parler à l'instant même à la señora.

CARMEN, vivement.

Nella, peut-être! Elle m'a tenu parole, elle est venue!... Qu'elle entre!

SCÈNE III.

CARMEN, NELLA, introduite par Paquita, puis CECCO.

NELLA, courant à Carmen.

Señora!

CARMEN.

Ma chère Nella!... Tu n'as pas oublié ta promesse! tu es charmante!

NELLA.

Sans l'orage qui avait jeté bien loin notre pauvre embarcation, il y a déjà longtemps que je serais près de vous, señora.

CARMEN.

Comment! par cette nuit affreuse, tu étais en mer?

NELLA, montrant Cecco, qui est près de la fenêtre.

Avec Cecco...

CARMEN.

Quel danger tu as couru?

NELLA.

Il y a des instants où l'on n'y pense guère, voyez-vous, et où l'on regarde sa propre vie comme bien peu de chose.

CARMEN.

Mais qu'as-tu donc?... Tu es émue, tremblante!

CECCO, s'approchant.

Señora... voyez-vous ces grandes roches bleues qui bordent la côte?

CARMEN.

Et qui projettent dans la mer leur ombre calme et silencieuse?

CECCO.

Elle ment, señora, elle ment cette ombre maudite; car elle cache à tous les yeux une scène de désespoir et de vengeance!

CAMEN, à Nella.

Que veut-il dire?

CECCO.

Qu'il y a, là-bas, un malheureux dont la vie est en danger.

NELLA.

Et qu'il faut que vous sauviez!

CARMEN.

Moi!

CECCO.

Un des vôtres... un Espagnol... un soldat... Que sais-je?

CARMEN.

Un Espagnol!

CECCO.

Nella s'est jetée au-devant des coups prêts à le frapper; mais une minute de retard peut lui coûter la vie!... car il y a là vingt familles dont on a brûlé les filets et les barques!

CARMEN.

Encore!

NELLA.

J'ai songé à vous, si bonne, si généreuse, señora; j'ai promis à ceux qui souffrent la fin de leur misère... et à ce prix... il vivra, lui! Grâce pour eux, señora! grâce pour l'otage qu'ils ont gardé!

CECCO.

Voyez! voyez!... ils ont quitté les roches de Nicolosi; les voilà avec leurs barques et le prisonnier à cent brasses du rivage! Ils nous accusent sans doute de les avoir trahis; mais leur présence a mis en émoi tout le château, la garde du gouverneur se rassemble! Au premier coup de feu tiré sur les barques, c'est un homme mort!

NELLA ET CARMEN.

Ciel!

NELLA.

Ils le tueront!

CECCO.

Rassurez-vous! Je puis encore arriver à temps; mais, hâtez-vous, de grâce! hâtez-vous!

NELLA.

Señora, ne m'abandonnez pas! (Elle tombe aux pieds de Carmen.)

CARMEN.

Relève-toi, Nella, et ne crains plus rien... Mon père m'avait promis depuis longtemps que ce décret barbare serait révoqué; j'ai là, signée de sa main, la grâce de tous les tiens. (Elle tire un papier de son sein.) Prends ce papier, Nella, c'est le cadeau de noces que je te réservais! Va, et que le prisonnier soit libre.

NELLA, prenant le papier.

Oh!... merci... merci!... Viens, Cecco... courons!... (Elle s'arrête à la porte.)

CECCO, à Nella.

Qu'as-tu donc?...

NELLA, tendant le papier à Cecco.

Cecco! c'est à toi que je le confie... J'ai tenu ma promesse en le sauvant; qu'il s'éloigne, qu'il parte!... Puis tu viendras m'attendre dans ta barque, tu me conduiras près de ta mère, et tu décideras de mon sort!

CECCO.

Nella, tu seras heureuse! je te le promets! (Il sort. — Une musique de fête se fait entendre.)

SCÈNE IV.

NELLA, CARMEN.

CARMEN.

Heureuse!... Que veut-il dire?... et quel est ce bonheur qu'il semble te promettre?

NELLA.

Eh quoi! vous n'avez pas deviné?... Celui dont je vous demandais la grâce... celui qui vous devra la vie...

CARMEN.

Tu l'aimais!... C'est lui dont tu m'avais parlé?..

NELLA.

Lui que j'avais voulu fuir et que le ciel a ramené près de moi!

CARMEN, à part.

O mon Dieu! quel étrange pressentiment!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, BARBAGALLO, puis FERNAND, CECCO.

QUINTETTE.

BARBAGALLO, entrant.

Écoutez ces chants joyeux;
Voici l'heure solennelle
Pour l'hymen qui vous appelle :
La foule envahit ces lieux!

NELLA, à Carmen.

Un hymen!... c'est le vôtre!... Heureuse destinée!...
Au même instant, dans la même journée,
Notre bonheur va s'accomplir!

CARMEN, à Barbagallo.

Fernand, l'avez-vous vu?... Comme il tarde à venir!

BARBAGALLO.

Regardez! il accourt près de vous!
(Fernand paraît au fond; il s'arrête à la vue de Nella.)

CARMEN, courant à lui.

Fernand!

FERNAND.

Carmen!

NELLA.

O ciel! lui... votre époux!
(Elle chancelle; Fernand s'élance pour la soutenir; mais elle le repousse et se réfugie près de Cecco.)

NELLA.

Quelle horrible pensée
Vient déchirer mon cœur!

Immobile, glacée,
Je frisonne, j'ai peur!

CARMEN.

Quelle horrible pensée
Pénètre dans mon cœur!
Immobile, glacée,
Je frissonne, j'ai peur!

FERNAND, bas, à Nella.

Nella, ma fiancée,
A toi seule est mon cœur.
Chasse de ta pensée
Une vaine terreur!

BARBAGALLO.

Quelle sombre pensée
Vient troubler son bonheur?
La belle fiancée
Se sent frappée au cœur!

FERNAND.

Carmen! pardonnez-moi!
Si je respire encore et si je vous revois,
C'est qu'un ange sauveur a protégé ma vie!
Cet ange, cette amie,
Celle qui me sauva,
C'est elle, c'est Nella!

(Carmen tombe sur un fauteuil, Barbagallo accourt près d'elle.)

NELLA.

Écoutez ces chants joyeux;
Voici l'heure solennelle,
C'est l'hymen qui vous appelle.

CECCO.

Ah! la mort est dans ses yeux!

FERNAND.

Nella, c'est toi que j'aime!

CARMEN.

Elle!...

FERNAND.

Écoutez-moi!

NELLA.

Mon Dieu!
Soutenez mon courage en cet instant suprême!
(A Fernand.)
Non, non!... ce n'est pas moi que vous aimez, Adieu!

ENSEMBLE.

FERNAND.

Nella, Nella, pardonne-moi!
Ma vie et mon cœur sont à toi!

CARMEN.

Pour elle il trahissait sa foi!
L'ingrat n'est plus digne de moi!

CECCO.

Nella, fuyons ces lieux! Suis-moi!

NELLA.

Viens, Cecco, viens! Emmène-moi!

(Cecco sort avec Nella. — Carmen se retire chez elle. — Barbagallo entraîne Fernand, qui veut suivre Nella. — La toile tombe.)

DEUXIÈME TABLEAU.

Même décoration qu'au premier acte. — Le jour est à son déclin.

SCÈNE VI.

ANDRÉA, NASONI, GENS DU VILLAGE, PÊCHEURS.

(Le son des orgues se fait entendre dans la chapelle. Quelques novices sont ramenées au couvent par leurs parents. Les portes du monastère restent ouvertes. Une lampe brûle sur le seuil.)

ANDRÉA.

Ce sera superbe ! La chapelle est décorée comme aux jours e grandes fêtes.

NASONI.

Tout le village sera cette nuit au couvent de l'Annonciade pour voir marier la nièce du gouverneur.

ANDRÉA.

C'est elle, dit-on, qui a retardé la cérémonie, afin que toutes les novices fussent rentrées pour chanter l'office.

NASONI.

Et voyez-vous, d'ici, comme le château est éclairé !

ANDRÉA.

Qui aurait pu croire, ce matin, que la journée finirait si gaiement ?

NASONI.

C'est vrai ! les noms du gouverneur et de Nella retentissent partout, mêlés aux cris de joie.

ANDRÉA, aux pêcheurs.

Pour vous, mes amis, plus de misère, plus de mauvais jours.

NASONI.

Et, comme un bonheur n'arrive jamais sans l'autre, permettez-moi de vous annoncer le mien.

TOUS, rient.

Vraiment? Ah ! ah ! ah !

ANDRÉA.

Ne l'écoutez pas, il ne sait ce qu'il dit.

NASONI.

Vous n'avez pas promis de m'épouser ?

ANDRÉA.

Qu'est-ce que ça peut avoir de commun avec ton bonheur, imbécile ? Si tu t'imagines qu'une fois mon mari tu mèneras une existence de prince, tu te trompes joliment.

NASONI.

Ça m'est égal, je me risque, et dès demain...

ANDRÉA.

Allons, car voici l'heure où le cortége doit se mettre en route, et, si vous m'en croyez, nous irons à sa rencontre.

TOUS.

Oui, oui, partons... (Ils remontent et sortent par le fond.)

ANDRÉA, retenant Nasoni.

Toi, attends un peu... j'ai à te parler. As-tu vu Cecco ?

NASONI.

Pour vous être agréable, j'ai rôdé tout le jour auprès de sa cabane ; la porte était close, et je n'entendais que la vieille mère qui pleurait. Enfin, vers le soir, Cecco est venu s'asseoir avec Nella sur les roches qui bordent la mer. Je me suis approché, et je lui ai demandé à l'oreille si elle rentrait au couvent. Il m'a fait signe que oui ; de grosses larmes tombaient sur ses joues, et Nella était plus pâle qu'une morte.

ANDRÉA.

Et le jeune homme que nous avons trouvé hier, dans les roches, est-il vraiment, comme on le dit, le fiancé de doña Carmen.

NASONI.

Lui-même !

ANDRÉA.

Malheureuse Nella ! Ah ! que les femmes sont sottes de se laisser prendre aux discours des hommes ! Je sais ce qu'il m'en a coûté.

NASONI.

Hein ?... vous dites ?

ANDRÉA.

Allons, dépêchons-nous de rejoindre les autres.

NASONI.

Mais c'est que vous disiez...

ANDRÉA, le poussant.

Marche donc ! (Ils sortent par le fond. Le chant des orgues se fait entendre, et Cecco paraît, soutenant Nella, qui a repris son costume de novice.)

SCÈNE VII.

NELLA, CECCO.

NELLA, s'arrêtant et s'appuyant défaillante sur le bras de Cecco.

FINALE.

Entends les saints accords!... Ce sont les voix du ciel!
Je la revois enfin la pieuse demeure
Où je dois vivre heureuse à l'ombre de l'autel.
Les trois jours sont passés... on m'attend... voici l'heure,
Marchons, ami...
(Elle fait un pas et chancelle.)

CECCO.

Grand Dieu!

NELLA.

Faut-il donc que je meure
Sans atteindre le but,
Si près, hélas, du repos, du salut!
(Elle laisse tomber sa tête sur l'épaule de Cecco.)

CECCO, avec désespoir.

Nella! Nella! L'épreuve était trop forte,
Nella, ma sœur, veux-tu que je te porte?...
Ses membres sont inanimés.
Elle ne m'entend plus... et ses yeux sont fermés...
(Il la dépose sur un banc de gazon, puis il s'agenouille à ses pieds.)

CAVATINE.

Nella, douce amie
Reviens à la vie!
Nella, réponds-moi!
Que j'entende encore
Ta voix que j'adore
Ah! reviens à toi!
Rouvre ta paupière,
Entends ma prière,
Calme mon effroi.
Nella douce amie,
Reviens à la vie!
Nella, réponds-moi!

NELLA, après un temps.

Qui me parle?...

CECCO.

Dieu bon!... Elle rouvre les yeux!...

NELLA.

Tais-toi, ne trouble pas le songe qui m'enivre
J'ai cru mourir, mais non, je me sens vivre:

(Se levant.)

L'air est doux, embaumé le ciel est radieux,
C'est fête sur la plage.

(Gaiement.)

Allons, mon tambourin!
Fillettes du village,
Répétez mon refrain.
Nina, Nina, pourquoi te ris-tu de l'amour?
Chacun, hélas! aime à son tour.
Ton cœur, pauvre Nina, sera pris un beau jour.
Ne ris pas de l'amour!

(Elle s'arrête. — Cris joyeux dans le lointain.)

CECCO, voulant l'entraîner.

Viens, Nella! viens!

NELLA.

Attends! là-bas... là-bas!
Écoute-bien, n'entends-tu pas?

CHŒUR, dans l'éloignement.

Aux doux chants de fête
Que l'écho répète,
Unissons nos vœux!
Que ce mariage
Pour tous soit le gage
De temps plus heureux;

NELLA.

Ah! c'est la mort qu'elle m'annonce,
Cette fête aux joyeux accents!
Contre moi le ciel se prononce.
Je vais mourir, je le vois, je le sens!
Éteins-toi, triste flamme,
Pour toujours éteins-toi.
Mon Dieu, prenez mon âme,
Vers vous rappelez-moi!
Aux plaisirs qu'on envie,
A tout ce que j'aimais,
Au bonheur, à la vie,
Je renonce à jamais!
Éteins-toi, triste flamme,
Pour toujours éteins-toi.
Mon Dieu, prenez mon âme,
Vers vous rappelez-moi!

(Elle tombe aux pieds de Cecco.)

CECCO, avec désespoir.

Près de vous, avec elle, ô Dieu! rappelez-moi!

SCÈNE VIII.

CECCO, ANDRÉA, NASONI, CARMEN, FERNAND, BARBAGALLO, SUITE et CORTÈGE, traversant le théâtre au fond.

CARMEN, accourant.

Nella ! où est Nella ?

CECCO.

Regardez !

CARMEN, montrant Fernand.

Nella, voici ton époux !

NELLA, se soulevant avec effort.

Non, non ! il est trop tard ! Fernand, Carmen, adieu !...
(Elle meurt.)

CARMEN, FERNAND, CECCO.

Nella ! Nella !

LE CHŒUR.

Pour elle prions Dieu !

(Tout le monde s'agenouille autour de Nella. — La toile tombe.)

FIN.

13139

LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT et Cie.

Digitized by Google

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

Pièces de théâtre, belle édition, format grand in-18 anglais.

F. PONSARD. f. c.
Lucrèce, tragédie..... 1 50
Agnès de Méranie, tragédie..... 1 50
Charlotte Corday, tragédie..... 1 50
Horace et Lydie, comédie..... 1 »
Ulysse, tragédie..... 2 »
L'Honneur et l'Argent, com.... 2 »
Le Bourse, comédie..... 2 »

ÉMILE AUGIER.
Gabrielle, comédie..... 2 »
La Ciguë, comédie..... 1 50
L'Aventurière, comédie..... 1 50
L'Homme de bien, comédie.. 1 50
L'Habit vert, proverbe..... 1 »
Le Chasse au Roman, comédie. 1 50
Sapho, opéra..... 1 »
Diane, drame..... 2 »
Les Méprises de l'Amour, com. 1 50
Philiberte, comédie..... 1 50
La Pierre de touche, comédie. 2 »
Le Gendre de M. Poirier, com.. 2 »
Ceinture dorée, comédie..... 1 50
Le Mariage d'Olympe, com.... 1 50
La Jeunesse, comédie..... 2 »
Les Lionnes pauvres, comédie. 2 »
Un beau Mariage, comédie..... 2 »

GEORGE SAND.
Le Démon du Foyer, comédie. 1 50
Le Pressoir, drame..... 2 »
Les Vacances de Pandolphe, c... 2 »

EUGÈNE SCRIBE.
La Czarine, drame..... 2 »
Fau Lionel, comédie..... 1 50
Les Doigts de Fée, comédie... 2 »
Rêves d'amour, comédie..... 1 50
La Fille de trente ans, comédie 2 »

MÉRY.
Gusman le Brave, drame..... 2 »
Le Sage et le Fou, comédie.. 1 50
Le Chariot d'Enfant, drame... 2 »
Aimons notre prochain, com... 1 »
Heraulanum, opéra..... 1 »

LATOUR DE St-YBARS
Rosemonde, tragédie..... 1 »

LÉON GOZLAN
Le Gâteau des Reines, comédie. 2 »
Le Famille Lambert, comédie. 1 »
Un petit bout d'Oreille, com... 1 »

ERNEST LEGOUVÉ.
Par droit de Conquête, coméd. 1 50
La Pomphlat, comédie..... 1 »

VICTOR SÉJOUR.
Richard III, drame..... 2 »
Les Noces vénitiennes, drame.. 2 »
André Gérard, drame..... 2 »
La Martyre du cœur, drame... 2 »
Le Poletot brun, comédie..... 1 »
Les Grands Vassaux, drame... 2 »
La Tireuse de cartes, drame.. 2 »

OCTAVE FEUILLET.
Le Pour et le Contra, comédie. 1 »
Le Crise, comédie..... 1 50
Peril en la demeure, comédie. 1 50
La Village, comédie..... 1 »
La Fée, comédie..... 1 »
Dalila, drame..... 1 50
La Roman d'un jeune homme pauvre, comédie..... 2 »

JULES SANDEAU. f. c.
Mademoiselle de la Seiglière, c. 1 50

ALEX. DUMAS FILS.
La Dame aux Camélias, drame. 1 50
Diane de Lys, drame..... 1 50
Le Demi-Monde, comédie..... 2 »

Mme ÉMILE DE GIRARDIN.
Lady Tartufe, comédie..... 2 »
C'est la faute du Mari, com... 1 »
La Joie fait peur, comédie..... 1 50
Le Chapeau d'un Horloger, c.. 1 »
Une Femme qui détesta son Mari, comédie..... 1 »
L'Ecole des Journalistes, com.. 1 »

P.-J. BARBIER.
Un Poète, drame..... 2 »
André Chénier, drame..... 1 »
L'Ombre de Molière, à-propos. » 75
Le Berceau, comédie..... 1 »

MARIO UCHARD.
La Femmine, comédie..... 2 »
Le Retour du Mari, comédie. 2 »

FÉLICIEN MALLEFILLE.
Les Mères repenties, drame..... 2 »

LOUIS RATISBONNE.
Héro et Léandre, drame..... 1 »

ROGER DE BEAUVOIR.
Le Raisin, comédie..... 1 50

P. FOUCHER ET REGNIER.
La Joconde, comédie..... 2 »

PAUL DE MUSSET.
La Ravenche de Lauzun, com.. 1 5
Christine, roi de Suède, coméd. 1 5

CHARLES EDMOND.
La Florentine, drame..... 1 50

ADOLPHE DUMAS.
L'Ecole des Familles, comédie. 1 »

ERNEST SERRET.
Les Familles, comédie..... 1 50
Que dire le Monde? comédie 2 »
Un mauvais Riche, comédie.. 2 »
L'Anneau de Fer, comédie..... 1 50

ÉDOUARD FOUSSIER.
Une Journée d'Agrippe, com. 1 50
Le Temps perdu, comédie..... 1 50
Les Lionnes pauvres, comédie. 2 »
Un beau mariage, comédie..... 2 »

HENRY MURGER.
La Vie de Bohême, comédie.. 1 50
La Bonhomme Jolis, comédie. 1 »

LÉON LAYA.
Les Jeunes Gens, comédie..... 1 50
Les Pauvres d'esprit, comédie.. 1 50
Le Duc Job, comédie..... 2 »

LE MARQUIS DE BELLOY.
Pythias et Damon, comédie.... 1 »
Karel Dujardin, comédie..... 1 »

J. AUTRAN.
La Fille d'Eschyle, tragédie..... 1 50

ARMAND BARTHET.
Le Moineau de Lesbia, com.... 1 »
Le Chemin de Corinthe, com... 1 50

VIARDOT DE LA MADELÈNE
Frontin malade, comédie. ..... 1 »

JULES LACROIX.
Œdipe roi, de Sophocle, trag. 2 »

CHARLES POTRON. f. c.
Un Feu de Paille, comédie.... 1 »

AUGUSTINE BROHAN.
Les Métamorphoses de l'Amour, comédie..... 1

J. DE PRÉMARAY.
Les Droits de l'Homme, com... 1 50
Le Boulangère a des cœur, dr.. 1 50

RAOUL BRAVARD.
Louise Millar, drame..... 2 »

TH. DE BANVILLE.
Le beau Léandre, comédie..... 1 »
Le Cousin du Roi, comédie... 1 »

DUMANOIR.
L'École des Agneaux, comédie 1 »
Le Camp des Bourgeoises, c... 1 »
Les Femmes terribles, comédie 1 50

LE COMTE D'ASSAS.
La Vénus de Milo, comédie.... 1 50

LÉON HALÉVY
Ce que Fille veut, comédie..... 1 »

PAGÉSIS DE CHAMBRAIT.
Comment la Trouves-tu? com. 1 »

ÉDOUARD MEYER.
Struensée, drame..... 1 »

H. LUCAS.
Menéa, tragédie..... 1 50

DUHOMME ET SAUVAGE
La Servante du Roi, drame... 2 »

FERDINAND DUGUÉ.
France de Simiers, drame..... 2 »
William Shakspeare, drame.... 2 »

CAMILLE DOUCET
Les Ennemis de la Maison, c. 1 50
Le Fruit défendu, comédie..... 1 50

DECOURCELLE, THIBOUST
Je dîne chez ma Mère, com.. 1 »

VICTORIEN SARDOU.
La Taverne, comédie..... 1 50

ÉDOUARD PLOUVIER.
La Song mêlé, drame..... 1 50
Trop Beau pour rien faire, c.... 1 »
Le Pays des amours, comédie... 1 50

A. ROLLAND et J. DU BOYS
Le Marchand malgré lui, com. 2 »

TH. MURET
Michel Cervantes, drame..... 1 50

CHARLES LAFONT.
Le dernier Crispin, comédie.. 1 »

EDMOND COTTINET.
L'Avoué par amour, comédie. 2 »

SIRAUDIN et L. THIBOUST
Les Femmes qui pleurent, c... 1 »

LIADIÈRES.
Les Bâtons flottants, comédie.. 2 »

F. RÉCHARD.
Les Déclassés, comédie..... 1 50

CHARLES DE COURCY
Le Chemin le plus long, com.. 1 50

RENÉ CLÉMENT.
L'Oncle de Syrione, comédie... 1 »

LOUIS BOUILHET.
Madame de Montarcy, drame. 1 »

Paris. — Imprimerie de A. Wittersheim, 8, rue Montmorency.